

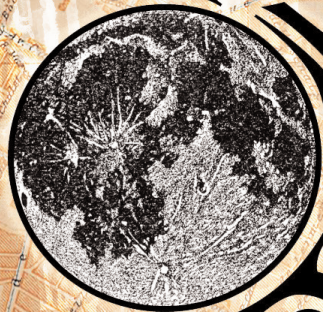
BORDEAUX

1:25.000

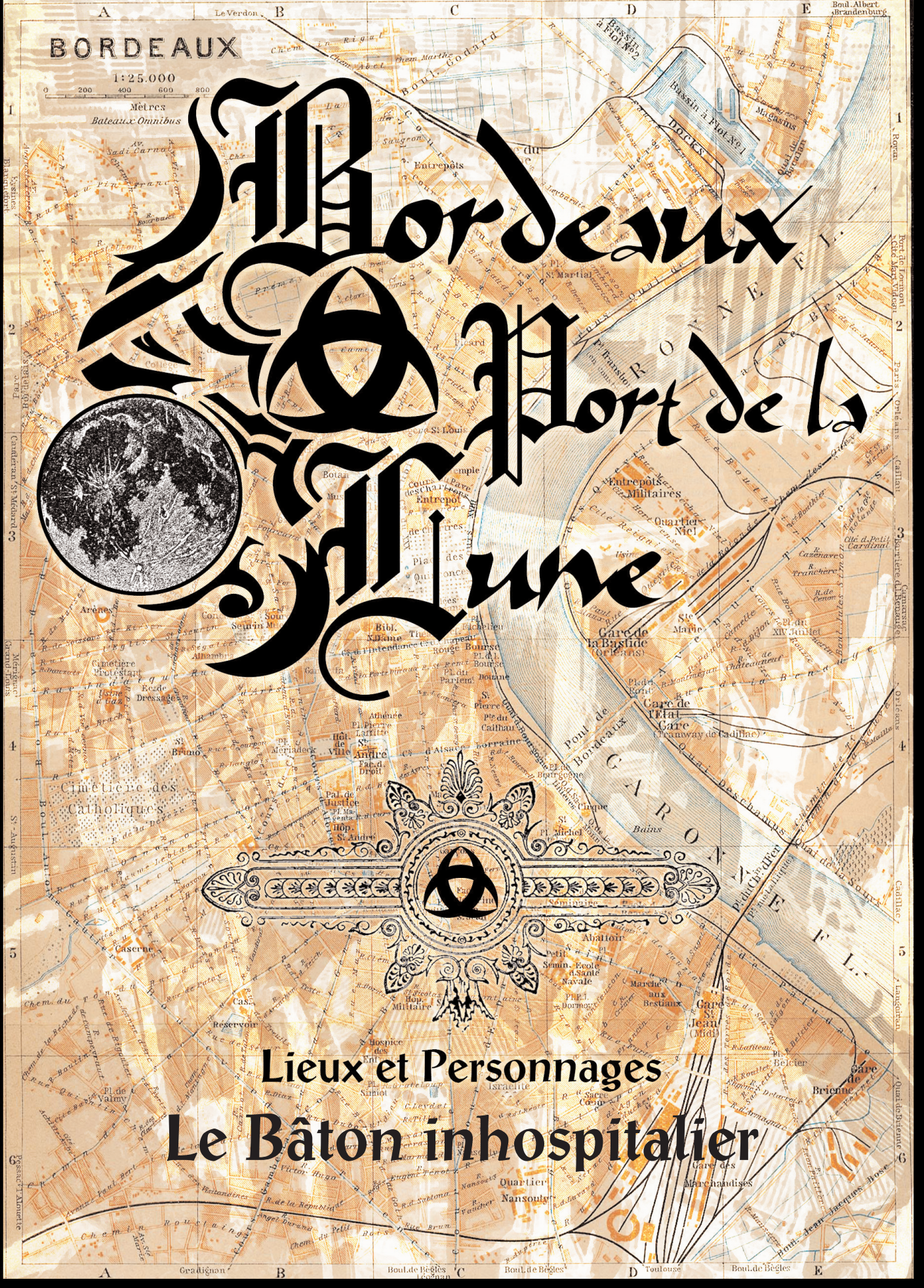
Mètres

Bateaux Omnibus

# Bordeaux Port de la Garonne



Lieux et Personnages  
**Le Bâton inhospitalier**





# Bordeaux, physiognomie de la pierre

## Le Grand Théâtre

Inauguré le 7 avril 1780 par une représentation d'Athalie, le Grand Théâtre marque une étape importante dans l'urbanisme de la ville. Pour la première fois, la référence à l'antique triomphe à Bordeaux. Il s'élève à l'emplacement des Piliers de Tutelle gallo-romains datant du IIIe siècle. Ce fut en l'honneur de Cenebrun et de sa femme qu'on édifia ces piliers, dédiés à Sirona, déesse tutela de la cité, sur le forum. Plus tard ils servirent de stase à un pyrim et un hydrim, liés par les mystes, afin d'amplifier le commerce.

C'est le Maréchal **Duc de Richelieu**, Gouverneur de Guyenne, ami et confident de Louis XV, veilleur du Temple, qui décida de doter la ville d'une salle de spectacle moderne. Pour édifier cet imposant monument de 88 sur 47 mètres, ce franc-maçon fit appel à l'architecte **Victor Louis** (1731-1800).

Commencée en 1773, sa construction ne s'acheva que sept ans plus tard, en 1780. Ce fut le Duc de Chartres, grand Maître des franc-maçons français, qui posa la première pierre le 13 avril 1776. Le nombre d'or se retrouve dans plusieurs mesures. Sa façade néoclassique dotée d'un portique à 12 colonnes de style corinthien supporte un entablement où se dressent 12 statues du sculpteur Pierre-François Berruer : les 9 muses et 3 déesses (Junon, Vénus et Minerve). 12 est la somme des côtés du



triangle sacré. Prouesse technique pour l'époque, le plafond extérieur à caissons ornés de fleurs à 5 pétales couvre le péristyle. Le corps du bâtiment est orienté Est Ouest, tout comme le Temple de Salomon. Le vestibule est doté d'un escalier monumental avec décor à l'antique (svastikas et équerres), qui reprend la forme du Thau égyptien. Garnier copiera d'ailleurs cet escalier pour son Opéra à Paris. Les cariatides supportent un fronton triangulaire. La salle de spectacle, qui pouvait accueillir 1 114 personnes, a été restaurée en 1991 et a ainsi pu retrouver ses couleurs d'origine, bleu et or. La porte des loges est encadrée des statues de Thalie et Melpomène, muses de la Comédie et de la Tragédie, sculptées par Berruer. La salle de concert, chef-d'œuvre de style Napoléon III est orné d'un plafond de William Bouguereau de 1869. Tour à tour théâtre d'art lyrique et théâtre de comédie, il vit défiler les plus grandes vedettes du siècle dernier, les Talma, Nourrit, Viardot, Falcon, Duprez, Petipa...





En 1871, il deviendra provisoirement le siège de l'Assemblée nationale. Plus tard, sa fonction de salle de théâtre lui sera définitivement rendue et, au XXème siècle, les artistes illustres -Chaliapine ou Schipa- se succéderont à nouveau sur scène.

Bien que toujours utilisé par les templiers, ces derniers se méfient du Grand Théâtre, suite à des intrusions de mystes du midi. Il semblerait que ces derniers aient profité de la seconde guerre mondiale pour apprendre ses secrets, et pour dévier les kas des piliers de tutelle pour leurs propres expériences. Seul un initié manteau noir est impliqué dans l'administration du Grand Théâtre, **Jeanine Longtemps**. C'est une secrétaire à lunettes d'une quarantaine d'années, avec un chignon et un manque total de sens de l'humour. Elle fait partie de la loge de l'OHBL.

L'Ordre Hospitalier des bateliers lunaires

Créé en 1205, cette loge s'était donné comme objectif de lutter contre le baillage d'Alta Patria. Une fois le Baphomet parvenu à Paris, il ordonna que cessent ces disputes. Mais l'OHBL refusa de céder, et entra dans le maquis. Pendant toute l'occupation anglaise, l'OHBL lutta contre les envahisseurs en Gironde, et en particulier contre le Prince noir. Cependant l'OHBL fut dissoute en 1460, après que les Anglais soient partis, par les templiers de Francia.

Ce n'est qu'en 1600 qu'elle refit surface, sous la direction de Pierre de Lancre, conseiller au Parlement de Bordeaux, chargé de la commission d'enquête sur les sorcières au Pays Basque par Henri IV. Elle mit la main sur les carnets de Jean d'Espagnet à sa mort, mais les perdit lors de la Révolution. Par ailleurs, la loge tenta de rassembler le plus de renseignements possible sur Algieba, sans parvenir à grand-chose.

Après avoir commandité la construction du Grand Théâtre et avoir participé à ses plans, l'OHBL se concentra sur la recherche des reliques laissées à Bordeaux par Charlemagne. Ce n'est qu'en 1871 que ses travaux portèrent leurs fruits, date à



## L'Ordre Hospitalier des Bateliers Lunaires

laquelle ils retrouvèrent le Cor de Roncevaux. Sa perte leur porta un grand coup au prestige, et ils sont devenus beaucoup plus discrets. En échange, ils capturèrent un néphilim de la roue de la Fortune, **Oggofyan**.

Ils reprirent du galon à la libération, en retrouvant la plupart des trésors de la **Loge des Sénéchaux de l'Empire Eternel**, les templiers allemands. Depuis, ils se sont installés dans le croiseur Colbert, en face des Quinconces. Les trésors de la loge comprennent un médaillon en orichalque protégeant de la possession ; une épée en orichalque assez meurtrière ; un octant des mirages mystiques, qui peut localiser les plexus d'eau ; l'homoncule d'Oggofyan ; et un obus d'orichalque. Cet obus, sans être véritablement pur, pourrait faire exploser n'importe quel laboratoire alchimique ou refuge ésotérique... si les templiers pouvaient le tirer. Même si le croiseur peut le faire, ce serait pour eux du suicide. Enfin, ils ont escamoté à la libération un des sous-marins italiens alchimiques, et l'ont caché dans un hangar de Bacalan.

La loge comprend un manteau blanc, **Charles Edouard de la Salpêtrière**, un vieux capitaine de marine à la retraite, qui mène ses hommes à la baguette, et 4 manteaux noirs. **Gilles Aran**, un ancien marin breton, à l'épaisse barbe blonde, s'occupe







de la maintenance du matériel électronique et radio du croiseur. Grâce à des détournements d'argent, ils ont pu se doter du dernier cri en matière d'écoute. Le commandant **Dominique Croci** s'occupe des classes à la base aérienne 106 de Mérignac. En tant qu'instructeur, il a accès aux Mirages IVP. C'est une tête brûlée, et c'est pour cela qu'il ne peut plus grimper dans la hiérarchie. **Jérémy Grojeau** est un soldat seconde classe, du commando parachutiste de l'air 30.566 de la base 106. Ses bras sont couverts de tatouages, son front bas et ses cheveux ras. Le chef de la Préparation Militaire Marine de Bordeaux, le Capitaine de Vaisseau **Christian Menrath**, dirige le Centre d'information de réserve de la Marine. Charismatique, il est aimé des futurs matelots. Il peut fournir quelques hommes en cas de nécessité.

L'ancienneté, le prestige, les ressources et les reliques de l'OHBL font que c'est à lui que s'adressent les Ordres de manteaux blancs et rouges lorsqu'ils interviennent sur Bordeaux. Ils sont en concurrence directe avec l'**Ordre du Temple rénové**, les manteaux blancs qui dirigent l'Aquitaine, depuis leur château dans les Landes. Cependant, la proximité de la ferme de Latché, résidence secondaire de François Mitterrand, les a empêchés pendant plusieurs années de se réunir dans leur refuge. Ils ont donc perdu petit à petit du prestige, pour être secoués par le réveil d'Ibarrola, qui leur pose de gros problèmes.



### Le Croiseur Colbert

En 1989, l'association des "amis du croiseur Colbert" eu l'idée de conserver ce

croiseur qui était l'un des derniers encore en service à cette époque. Après son retour de la guerre du Golfe, sa seule et unique mission militaire de toute son existence, il fut retiré du service actif le

24 mai 1991. Le Colbert fut alors remorqué du 1er au 12 mai 1993 jusqu'à son futur port d'attache définitif, Bordeaux, où il est transformé en musée.

Le Colbert est ouvert au public depuis le 12 juin 1993. Il est le monument historique de Bordeaux le plus fréquenté, et demeure aussi l'un des navire-musées les plus visités de France.

La visite du navire comporte trois circuits : Un circuit vert/ jaune où l'on peut voir la plage arrière, des expositions de maquettes, les salles de missiles (Masurca et Exocet), le carré des officiers, lieux de vie, expositions diverses, hôpital, boulangerie, cuisine, bureau de commandement et appartement de l'amiral, etc. Un circuit rouge où il y a le PC sécurité, les chambres d'officiers-mécaniciens et la salle des machines, etc. Un circuit bleu comportant la visite de la passerelle navigation, l'abri de l'amiral, et le central des télécommunications, etc.

L'OHBL s'est réunie autant de fois qu'elle a pu dans les cabines de ce navire, mais sous l'influence de la LRRT, la Mairie songe de plus en plus à le supprimer, à cause des soucis financiers de l'association chargée de le garder en état.

### La Base Sous-Marine

Mussolini aspirait depuis longtemps à installer



une base navale sur l'Atlantique. Le Duce ne perdit pas de temps. En juillet 1940, Mussolini réclama une base atlantique, conformément aux accords passés lors de la conférence de Friedrichshafen en juin 1939. Hitler ne pouvait guère s'opposer aux demandes italiennes car, si l'appui de Mussolini n'avait pas été essentiel dans la victoire contre la France, la flotte italienne était puissante. Elle était notamment répu-







tée pour ses cent quinze sous-marins. La Kriegsmarine avait besoin de son soutien pour organiser le blocus des îles britanniques et gagner la bataille de l'Atlantique qui s'annonçait.

Le choix des Italiens se porta vite sur Bordeaux, pour les mêmes raisons qui avaient poussé les nazis à en faire leur port pour les forceurs de blocus : c'est le port le plus éloigné du Royaume-Uni. La marine de guerre allemande entreprend en 1941 la construction d'un gigantesque Bunker à Bordeaux pour protéger et réparer les sous-marins U-Boote de la 12ème Flotille. Ils choisirent d'installer leur base dans le bassin à flot n°1 qui disposait de formes de radoub. Une vingtaine de ports vont recevoir de tels abris, et sur la côte atlantique : Brest, Lorient, Saint-Nazaire, la Pallice et Bordeaux. Sa superficie de 12 000 m<sup>2</sup> nécessita plus de 6 000 ouvriers et 600 000 m<sup>3</sup> de béton. La base sous-marine mesure 245 mètres de long, 165 mètres de large, 20 mètres de haut et comprend 11 alvéoles.

La Loge des Sénéchaux de l'Empire Eternel fut éliminée lors de la défaite des nazis, mais ils laissèrent beaucoup de documents derrière eux, récupérés par l'OHBL. La base a été laissée dans le même état que lors de la capitulation allemande. Encore aujourd'hui, des visiteurs particulièrement sensibles sont frappés par l'atmosphère froide et silencieuse de la base. En effet, les esprits des morts lors de la construction gardent la base pour l'éternité.

En tant que laboratoire alchimique géant, alimenté par les sources de ka eau, la base ne fonctionne plus. L'OHBL tente de remettre en fonction les rituels adéquats, mais sans l'homoncule d'Ausone, ils n'ont pas fait beaucoup de progrès.

## La Confrérie Militaire des Argousins Eyquems

Cette loge de manteaux noirs est née en 1465, sous l'injonction du Baphomet, pour remplacer l'OHBL. Leur premier rôle était de récupérer les stases qui étaient sous la garde de l'OHBL, d'où leur nom : les argousins sont des geôliers, et Eyquem provient de Aighelm de aig=avoir et helm=casque, en haut allemand. Afin de s'intégrer dans le Bordeaux occulte, ils tentèrent de s'imposer dans la fraternité de Notre-Dame de Montuzet, une association religieuse constituée de marchands maritimes de Gironde, en chassant les r+c et les synarques. Cependant, ils n'eurent pas les succès escomptés. Jusqu'en 1638, date de leur dissolution, ils furent les marionnettes des synarques, contre l'Arcane de la Justice ou celui du Jugement. Confronté à la Fronde de l'Ormée, ils furent dépassés, et sanction-



nés par leur hiérarchie.

La CMAE fut ressuscitée en 1830, à la faveur des révoltes socialistes, violentes à Bordeaux. Elle fut mise au service de l'OHBL, à laquelle elle obéit loyalement.

La loge possède comme refuge le **Château Eyquem**, qui a appartenu à un descendant de Montaigne. C'est un côté de bourg honorable. Le bâtiment n'est guère plus qu'une grosse villa à un étage, mais le jardin est parcouru la nuit par des chiens, et des caméras de surveillance préviennent les habitants des intrus.

Le chevalier se nomme **Claude Carreau**, de même que sa femme, qui est, elle aussi, initiée. Ils ont environ 35 ans, et n'ont pas de prétention à faire partie du grand







monde. Les écuyers sont 5 (avec Marcel Sognac) :

- **Jean Michel Croustade** est un maître-chien, qui élève aussi ceux de la police. Il a 42 ans, et un fort accent du sud.
- **Hercule Pacifine** est un étudiant frustré du manque de reconnaissance de la société, qui passe sa vie à concevoir des logiciels. Il sert d'agent de communication et d'espion informatique. Il sort avec **Aline Petit**, une myste du Midi qui lui extorque tous les renseignements.
- **Henriette Ludontin** est une femme de ménage qui travaille dans les Chartrons pour plusieurs familles de riches négociants, dont les Pichon Longueville et les Lalande, qui ont des liens avec les synarques du degré Lycurgue.
- **Benoît Belnot** est inspecteur de police. Il travaille souvent dans l'équipe de nuit, et patrouille dans les quartiers où il espère voir des choses étranges.

## La Tour Veyrines

Situé sur la rive gauche du Peugue, à Mérignac, le château dont faisait partie cette seigneurie, était le siège d'une juridiction considérable, dont Pessac faisait partie au XVe siècle. Il appartenait au haut moyen âge. En 1290, le seigneur de Veyrines fit entourer son manoir de murs avec porte donjon, le transformant ainsi en une place forte aménagée pour la défense du pays. Au début du XIVe siècle, Veyrines (Vitrinis, du latin vitrina atelier de verrier, Veyrines, issu du gascon veirina verrerie) appartenait à la famille de Goth, puis à la famille des Montferrand. Afin de vérifier que la famille de Goth ne représentait plus de danger pour l'Ordre du Temple, la Tour fut occupée rapidement par des agents templiers, infiltrés dans la famille Montferrand. Ils ne trouvèrent rien à l'intérieur qui la rende digne d'intérêt mais en firent un refuge.

En l'année 1700, on décida la démolition du château, car ses murs menaçaient ruine. De cette maison forte, il ne reste aujourd'hui que la Tour dites des Eyquems à Mérignac. Elle fut transformée en oratoire dans la seconde moitié du XIVe siècle. Des



peintures murales en décorent encore les parois ainsi que la voûte du couloir de la porte donjon. C'est à cette époque que les templiers ramenèrent de l'Abbaye des Châteliers, de l'île de Ré une pierre circulaire en forme d'anneau, striée de veines verdâtres. Ce trésor alchimique, créé par un triton nommé **Isaac de Stella**, permet d'enchanter les enfants qui passent à l'intérieur, afin qu'ils puissent voir les champs magiques pendant quelques heures. Une veyrine est un trou, rond ou ovale, dans la paroi d'une église par lequel on faisait passer des personnes, la plupart du temps des enfants, des jeunes, dans un but curatif. C'est ainsi que les templiers utilisèrent des enfants en tant que limiers dans leur chasse aux déchus.

Aujourd'hui la Tour se trouve au milieu d'un champ privé, où paissent des ruminants, et n'est plus visitable. L'installation avec la pierre n'est pas démontable, mais il n'existe pas d'ouverture avant 5 mètres de haut, ce qui évite les squatteurs et les curieux. Le responsable de ce bâtiment est un manteau noir nommé **Marcel Sognac**, qui s'occupe aussi du Comité des fêtes et de bienfaisance des Eyquems. Marcel fait partie de la loge de la CMAE.





## Maison Cantonale de la Bastide

Maison cantonale comportant un commissariat de police, un prétoire de la justice de paix, une bibliothèque, une salle de conférences et des bureaux municipaux. Construite dans le quartier de la Bastide sur la rive droite de la Garonne, la maison est conçue par l'architecte Cyprien Alfred-

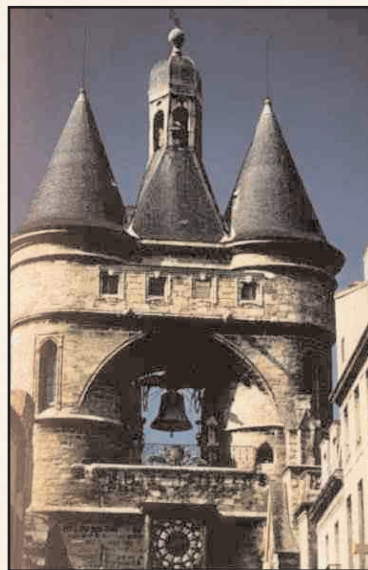


Duprat en 1913, mais, retardée par la Guerre, la construction ne démarre qu'en 1924 pour s'achever en 1925. Grâce à la participation d'un adopté de la Roue de la Fortune au projet, **Gamidon**, le bâtiment fut doté de protections magiques contre l'orichalque. À l'entrée du bâtiment, tout objet en orichalque s'échauffe pour devenir bouillant pendant quelques secondes. Le style du projet d'origine, mélangeant des influences néogothiques et Art Nouveau, inhabituelles à Bordeaux, subsiste, mais la décoration intérieure (frises en grès par la maison Gentil et Bourdet de Boulogne-Billancourt, sculpture par l'entreprise d'Edmond Tuffet) s'inscrit davantage dans le mouvement Art Déco.

La maison est actuellement occupée par des services administratifs de la ville. C'est un adopté de l'Empereur, **Ulpus**, qui a décidé d'en profiter et qui le considère comme son domaine. Incarné dans une secrétaire aux dents longues avec une queue-de-cheval, il gère sa vie de fonctionnaire avec prudence. En effet, sa dernière incarnation l'a laissé proche de la narcose. Son voisin est un pion synarque, qui passe son temps à guetter avec des jumelles ce qui se passe dans sa rue, et à fouiller les boîtes aux lettres et les poubelles. Ulpus a donc décidé d'installer son laboratoire au sous-sol de la Maison Cantonale. Cependant ses collègues trouvent louches ses soudaines embellies financières, et son intelligence fulgurante. Ulpus est au bout du rouleau, sans cesse humilié par ses collègues. Il risque de faire passer un sale quart d'heure à toutes ces secrétaires dès qu'il sera parvenu à contacter une créature de kabbale suffisamment puissante.

## Eglise Saint-Eloi

C'est en 1159 qu'est posée la première pierre de l'Eglise Saint-Eloi. Cette première construction romane fut édifiée contre les remparts, hors les murs. Cependant, un nouveau quartier s'étendait rapidement vers le Sud. Il fallut construire une seconde enceinte (1200-1227), dont les fossés sont devenus l'actuel cours Victor-Hugo. La chapelle romane donna son nom au nouveau quartier : le faubourg Saint-



Eloi. Mais le mur, trop vite construit, s'écroula en 1245 sur la chapelle. Pour la reconstruire, on adopta le style et la nouvelle architecture sacrée qui fleurit partout en France, faite de lumière et d'élancements audacieux, véritable défi à la pesanteur, l'art gothique.

Saint-Eloi, au début du XIIIe siècle, est alors la première église gothique de Bordeaux

- l'ancienne cathédrale Saint-André et la basilique Saint-Seurin, construites à la même époque, conservent au contraire le style roman Plantagenêt (l'église Saint-Michel ou la nouvelle cathédrale gothique





ne seront édifiées qu'aux siècles suivants). Cette nouvelle église, appuyée à la porte principale de la ville, contre le beffroi de la Grosse-Cloche, rue Saint-James, fait alors face au nouvel Hôtel de ville.

Mais seuls les murs de cette église seront conservés. C'est ainsi que l'abside, les croisées de la nef, certaines voûtes et le clocher ont été reconstruits entre le XIV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle. L'abside qui adopte un plan pentagonal, capte la lumière par cinq grandes baies de forme gothique. Le clocher s'illustre par son originalité architecturale. Il est constitué d'une tour rectangulaire qui, par l'un de ses côtés longs adhère au chœur, et dont les deux angles libres sont convertis en pans coupés. À quoi s'ajoutent deux étages d'ouïes et une haute flèche d'ardoises. Ainsi profondément remaniée, l'église actuelle est consacrée le 30 avril 1497, par le cardinal d'Espinay. L'actuelle façade néogothique est l'œuvre de l'architecte Poitevin, à qui l'on doit également la restauration des façades de la basilique Saint-Seurin. Elle date de 1828. On qualifie parfois ce style de "gothique troubadour".

Passant tour à tour, aux templiers, puis aux synarques, puis aux néphilims de la Justice, puis à nouveaux aux templiers, et enfin abandonnée, Saint Eloi a été marquée par diverses influences, qui ont chacune tentée de reconfigurer ses capacités magiques. Ce faisant, elle a fini par ne plus en avoir du tout. Cependant, cela ne dérange pas les templiers, qui désirent faire de Bordeaux une ville qui leur soit réservée, et veulent la récupérer.

Depuis sa mise à disposition de la **fraternité sacerdotale de Saint-Pie-X** par le maire Alain Juppé, le monument est au centre d'une polémique. Le 10 décembre 2002, le tribunal administratif de Bordeaux a annulé la délibération prise le 28 janvier 2002 concernant cette mise à disposition. Le jugement a été confirmé en Cour administrative d'appel le 27 avril 2004. Enfin, le pourvoi en cassation de cette "Association

église Saint-Éloi" a été rejeté par le Conseil d'État le 2 mars 2005. Les décisions de justice n'ont pas encore été exécutées et l'église demeure le siège des traditionalistes catholiques bordelais. Tant que les synarques auront leur mot à dire, les templiers n'auront pas d'autre choix que de s'y rassembler clandestinement, ce que font régulièrement les membres de la LRRT. Le 24 juillet 2005, la LRRT organisa une messe en l'honneur du Général Pétain à l'intérieur de l'église. Alerté par **Oulipo**, un adopté du Jugement, la presse divulgua le fait sans pouvoir obtenir de témoignages.

### La Loge Rénovée du Rite Tridentin

Créée en l'an 209, cette loge fut la plus ancienne de Bordeaux. À cette époque





elle se nommait la loge du trident d'Occident, et basait sa liturgie sur Neptune et plus tard sur celle de Saint-Nicolas. Pendant toute la période où Bordeaux était manipulée par Ausone, ils firent le dos rond, et s'éclipsèrent à Rome. Mais ils mirent la main sur lui, lorsqu'il fut donné par les mystes, et ils le réduisirent en homoncule. Les wisigoths les exterminèrent, malgré une diplomatie brillante. C'est là qu'ils perdirent l'homoncule d'Ausone.

Ils refirent surface en 803, sous l'impulsion des templiers qui se trouvaient dans l'armée de Charlemagne. Ils veillèrent pendant plusieurs siècles sur le bâton de Saint-Martial, et se lancèrent dans le style architectural gothique, aidé par les synarques. Ils participèrent à la rénovation de Saint-André et à celle de Saint-Eloi. Cependant, la peste leur fut encore plus dommageable que l'arrestation de leurs templiers exotériques, et ils disparurent. Ils revinrent à la faveur de la Pragmatique Sanction de Bourges et du courant gallican, qui atteignit son apex en 1682, avec Bossuet. Ils logeaient dans l'église Notre Dame, réservée aux dominicains. Malgré la constitution civile du clergé, ils furent décapités lors de la Révolution par Tallien.

Ce n'est qu'en 1856 qu'ils furent ressuscités par l'OSMTJ, par crainte d'une baisse du sentiment catholique général à cause des attaques contre le Pape. Mais en 1870, ce dernier promulgua le dogme de l'infaillibilité pontificale, ce qui sonnait le glas du gallicanisme. C'est à cette occasion qu'ils prirent leur nom actuel. À partir de 1905, la LRRT se fit beaucoup plus discrète. Elle reprit de l'importance grâce à ses liens avec l'Opus Dei pendant le pontificat de Jean Paul II. Elle se contentait de survivre dans le sous-sol de Notre Dame. Puis avec la controverse née de la rénovation de Saint-Eloi aux frais de la Fraternité sacerdotale de Saint-Pie X, elle acquit des fonds nécessaires à sa réimplantation. Même si l'abbé Laguérie a été exclu de cette fraternité à cause des

détournements effectués pour les templiers, il a reçu l'accord du Pape de fonder sa propre société : l'Institut du Bon Pasteur.

Ses membres sont des purs, des vrais, avec des toges blanches et des croix rouges. Ils n'utilisent que des épées et des boucliers. La motivation remplace leurs faibles ressources en objets occultes. Elle comprend 7 manteaux noirs :



- L'abbé **Philippe Laguérie**, chevalier, est le représentant de la fraternité de saint Pie X en Gironde. Cela ne le rend pas très populaire auprès des instances ecclésiastiques régionales. Cependant l'arrivée

au pouvoir de Benoit XVI facilitée par les templiers et l'Opus Dei l'a rendu riche. Il finance les rénovations des églises de la région, et entretient la publicité.

- L'abbé **Christophe Héry**, chevalier, est l'adjoint de Philippe Laguérie. Plus jeune que ce dernier, il lui sert de service de presse. Il partage ses idées sur la femme et son rôle dans le ménage.

- **Jacques Colombier**, chevalier, est conseiller municipal à Bordeaux. Malgré son appartenance au Front National, il fait en sorte de faire passer les idées avant son ambition. Aussi, il manipule le conseil pour le faire prendre les pires décisions sociales, sous prétexte qu'il prône l'inverse. Par ailleurs, il possède une large clientèle dans les



amis d'Alain Juppé.

- **Robert Villandreux**, écuyer, est un descendant d'une noble famille possédant un vignoble étendu, qui a rétréci au fil des années. Bien qu'ayant perdu sa particule et son titre, il a gardé ses manières. Pour





gagner sa vie, il sert de moniteur chez les scouts. En cas de coup dur, il peut mobiliser une dizaine de scouts prêts à aider leur prochain.

- **Marie-Claude Frenant**, écuyer, est institutrice à l'école catholique de saint Seurin. Tonique malgré ses 40 ans, elle prend garde à faire du sport. Elle passe son temps à terroriser ses élèves, et à organiser des manifestations anti-IVG.

- **Carlos Ferreira**, écuyer, est chef d'un groupe de Bloc Identitaire le jour et gardien d'immeuble à Gradignan la nuit. Les jeunes boneheads sous ses ordres pratiquent les ratonnades à Baccalan, mais évitent de se rendre à Lormont ou à Pessac. Il peut rapidement générer un groupe de fous furieux au crâne rasé prêts à taper sur ce qui bouge. Ou pas.

- **Marine Lagorge**, écuyer, est archéologue. Elle n'a que 21 ans et se demande un peu ce qu'elle fait là. Recrutée il y a un mois par l'ordre de Malte à Paris, elle a reçu une importante bourse et la promesse d'un travail contre son engagement.

L'abbé Laguérie, qui célèbre la messe à l'église Saint Eloi aujourd'hui, a reconnu le Front National comme le parti " le moins éloigné du droit naturel " (in "Croient-ils tous au même Dieu ?", de N.Pigasse, Filipacci, 1991). Par ailleurs, l'inauguration de l'église Saint Eloi était encadrée par un service d'ordre musclé, composé des membres du GUD, de l'ex Unité Radicale et du FN.

Suite au parti pris par Noël Mamère, maire de Bègles, pour le mariage homosexuel, la LRRT rencontra pendant la manifestation des membres des Hérauts de la Morue noire, avec qui ils échangèrent toutes sortes de gestes virils. Depuis, les deux groupes se cherchent et s'affrontent dans des bains de sang, toujours au désavantage de la LRRT. Mais cela peut changer, suite à la décision de l'Ordre de Malte.

En effet, les manteaux rouges ont besoin d'être certains que Maurice Baillet n'a pas laissé de copies de ses traductions derrière lui. Aussi ils ont cédé à la LRRT une vieille épée d'orichalque pour qu'ils cherchent les

manuscrits de la mer morte.

## Symboles maçonniques

Dès le milieu du XVIIIe siècle, Bordeaux constituait une place forte de la franc-maçonnerie en Europe. L'immeuble situé au 14 bis, place Gambetta est notamment orné de deux mascarons sur lesquels apparaissent deux attributs francs-maçons, un soleil et une lune, les deux luminaires qui éclairent le monde de jour comme de nuit. Cet immeuble, conçu vers 1750, a probablement appartenu à un franc-maçon.

Deux des symboles maçonniques les plus répandus, l'équerre (qui implique l'idée de rectitude) et le compas (symbole de l'esprit) sont eux aussi bien présents au sein de la capitale de l'Aquitaine. On les retrouve par exemple dans le décor exubérant de la façade de l'hôtel particulier du 48, rue Saint-François, ainsi que sur le balcon du 8, rue Ségalier. Ces deux outils apparaissent aussi dans la frise de faïence très colorée située au-dessus des grandes baies vitrées éclairant l'ancien atelier de l'architecte Valleton, au 8, rue du Colisée. Quant au sablier, symbole de la vie qui s'écoule, il figure sur le balcon de la maison d'armateur du 7, rue des Faussets.

Enfin, le triangle (symbole de l'oeil divin et de la connaissance totale) décore de façon inattendue certains immeubles bordelais. Il apparaît sur de minuscules plaques de zinc apposées sur les façades. Ces panonceaux constituent les emblèmes des sociétés d'assurance qui garantissaient les maisons. Une de ces plaques, ornée d'un triangle entouré des flammes du soleil, subsiste sur la façade du 8, rue du Palais-de-l'Ombrière. Il y avait auparavant un très grand nombre de ces plaques à Bordeaux.

Malheureusement, elles ont peu à peu été enlevées à l'occasion de la réhabilitation des maisons.







## Librairie Arkanne

Juste en face de l'Eglise Saint-Seurin se trouve cette librairie, 1 place du Prado. Son propriétaire, **Gilles Prévôt**, est un vieil homme qui fume une pipe nauséabonde. Toujours penché sur son ordinateur, et un peu sourd, il ne prête aucune attention à ses clients. C'est tout le contraire de sa femme, Michèle, toujours prête à l'houspiller. Des piles de livres sur les rayonnages traitent des sociétés secrètes exotériques, mais avec parfois de bonnes surprises. Mais c'est surtout la mémoire de Gilles qui fait la différence. S'il n'a pas ce que vous recherchez en rayon, il peut le commander rapidement. Il s'y connaît beaucoup en architecture ésotérique, mais son rayon, ce sont les franc-maçons. D'ailleurs une partie de la librairie, abritée par un rideau, cache des accessoires réservés aux franc-maçons. Gilles sait que s'il n'avait pas le financement des templiers, il ne pourrait vivre, mais quelle que soit l'apparence de ses clients, il ne cherche jamais à les dénoncer. Par contre, il est toujours prêt à leur envoyer un petit jeune curieux. Sa librairie accueillie donc souvent des rencontres d'initiés du bâton.

## Dojo Zen Soto

Situé au 107 rue Francin, dans le quartier de la gare, ce dojo propose des cours de zen dans une ambiance orientale. Un jardin typiquement zen met une touche de sérénité dans la ville, complètement coupé du reste du monde. Le gérant, **Patrick Pargnien**, un vieux chauve, est le simulacre de **Gamidon**, adopté de la roue de la Fortune. C'est lui qui donne les cours de méditation. Par ailleurs, **Cyril Azonile** donne des cours d'arts martiaux. C'est le simulacre de **Noabne**, une manticore adoptée du Chariot. Ils se sont implantés dans ce bâtiment à cause des résidus, laissés par un onirim, pulvérisé par l'orichalque d'un templier pendant la seconde guerre mondiale. Le néphilim complètement narcosé hante le jardin de son calme, et apaise les esprits, les plongeant rapidement dans le sommeil, s'ils n'y prennent garde, mêlant à leurs rêves ses souvenirs. Malheureusement, depuis quelques mois, il semble que l'onirim narcosé ne se sente plus à l'aise dans ce sanctuaire. Il s'agite, et donne naissance à de petits effets dragons semblables à des papillons de poussière. C'est le résultat des expériences des r+c dans l'observatoire. Gamidon et Noabne ont peur qu'il ne devienne plus agressif.



## L'Hôtel Saint François

L'hôtel Darce d'Estrade (autrefois hôtel Saint-François), bâti en 1850 par l'entrepreneur **Antoine-Théodore Audubert** (1819-1893), présente sur sa façade nord (48 rue Saint-François), un maçon porte-pièces (très abîmé) assis sous un balcon sur le bord d'une corniche. La légende dit qu'il s'agirait d'un maçon qui aurait parié qu'il soutiendrait une pierre très lourde pendant qu'on la scellerait au balcon. Trop

présomptueux, il aurait succombé des suites de cet effort. Il s'agit en réalité d'une reconstruction d'une ancienne maison dont les pierres étaient liées avec le mortier des mystes du midi. Les templiers mirent en œuvre leur savoir, et piégèrent dans les murs un pyrim trop sûr de sa puissance. De plus, un certain nombre de bas reliefs en plâtre émaillent les murs, représentant des bâtisses en coupe, comme un chalet, une villa balnéaire, une locomotive... Chacun de ces refuges appartenait à l'époque à des







templiers. Tenir le bas-relief permet de voir ce qui se passe dans le lieu représenté. Il y a aussi une représentation de l'hôtel en coupe, qui permet de localiser

les kas présents à l'intérieur. Sur la grille en fer forgé, l'équerre et le compas rendent hommage aux habitants. En effet, c'est le QG de la LBT.

### La Loge du Bâton Triangulaire

Suivant l'évolution de la franc-maçonnerie à Bordeaux, les Veilleurs du Temple provoquèrent la création d'une nouvelle loge, 1729. Son rôle principal est la lutte contre les synarques, qui foisonnent à Bordeaux. En 1751, la LBT vola l'homoncule d'Ausone qu'avait retrouvé un occultiste profane, le seigneur de Bouscaye. Depuis, le plus haut gradé de la loge, l'Elu Parfait, apprend les mots de pouvoirs permettant le contrôle de l'homoncule, détenu par son prédécesseur ou dans un coffre d'une banque privée de Zurich. Peu de temps plus tard, **Fernand Thouron**, franc-maçon des Caraïbes, ramena un loa rada, nommée **Ayizan**. Avant qu'ils ne puissent la mettre en stase, ils furent attaqués par des r+c, qui repartirent avec. Pendant la révolution, les synarques se servirent d'eux comme paravent, et ils furent sérieusement mis à mal, disparaissant en même temps que les Girondins. Ce n'est qu'en 1842 qu'ils refirent surface, avant d'emménager définitivement dans leur hôtel de Saint-François, en 1859. Ils participèrent à plusieurs expéditions en Afrique noire, à la recherche des mines de Saba, où ils affrontèrent des mystes, et furent amoindris de moitié. Le renouvellement des baillages les mit sous la coupe directe de l'Ordre du Temple Rénové, les manteaux blancs des Landes. Depuis cette période, ils collaborent avec l'OHBL. Cependant, ils se sentent frustrés par ces derniers, et cherchent à s'en démarquer. Ils n'ont pas le courage de s'allier avec la LRRT comme ceux-ci le leur

proposent, pour mettre fin à l'OHBL.

La loge est constituée de 6 manteaux noirs.

- Le professeur **Boris Malendrone**, chevalier, enseigne l'Histoire contemporaine à la Fac de Bordeaux III. Il n'a pas le droit d'exercer en cours d'amphi à cause de ses idées révisionnistes, mais ses liens avec les franc-maçons le rendent intouchable.

- **Audrey Maculaire**, écuyer, est journaliste de Sud Ouest. Elle s'occupe des faits divers et de la rubrique nécrologique. C'est une spécialiste des conspirations. Elle est tout spécialement à l'affût des événements surnaturels. Son fils Geoffrey, étudiant en droit, a disparu, avalé par l'Esprit des Lois.

- **Basil Moustalière**, écuyer, est conservateur au Musée d'Aquitaine. Amateur d'escrime et d'arts martiaux, il est confronté régulièrement à des mystes et doit les éloigner. Il a théoriquement accès à plusieurs reliques, sans pouvoir les sortir du Musée.

- **Gislaine Montain**, écuyer, est conseillère régionale. Elle aimerait gagner rapidement des échelons, mais vient d'être admise. Elle est très ambitieuse et féroce politicienne de l'UMP.

- **Fabrice Binoux**, écuyer, possède une boutique d'armes et de coutellerie en tout genre, sur la rue Sainte-Catherine. Il prend plaisir à tester ses armes sur de véritables cibles, tout en restant intouchable.

- **Laurent Dutoncard**, écuyer, est gérant de l'Hôtel de Saint-François, de père en fils. Il n'a pas l'intention de s'impliquer réellement, et se contente de jouir des avantages de sa position.

La LBT est sur le déclin, et se contente d'obéir aux ordres de ses supérieurs, souvent contradictoires. Par ailleurs, elle conserve précieusement les trésors de son passé. Seul Malindrone tente d'innover en s'intéressant aux techniques des maisons stases des mystes.

